



Agriculteurs certifiés « bio »

L'agriculture biologique se développe en Nouvelle-Calédonie. L'association BioCalédonia nous présente deux agriculteurs certifiés par le label Bio Pasifika. Rencontres...



Interview Evelyne Gorohouna, agricultrice à Houaïlou

Depuis quand êtes-vous certifiée ?

Je suis agricultrice sur la tribu de Ouaté où j'y ai installé des buttes permanentes. Je plante un peu de tout, des tubercules tropicaux et du maraîchage notamment. Mon exploitation est certifiée depuis 2010.

Pourquoi vous êtes-vous engagée dans la démarche de certification ?

Il y a 5 ans, un animateur de l'association Biocalédonia était passé nous parler des missions de l'association et des démarches pour accéder à la certification. En parallèle, certaines femmes de la tribu et moi avons suivi une formation technique en Agriculture Biologique. Nous avons pris conscience de l'importance de conduire une agriculture sans produit de synthèse et du respect que nous devons à notre terre et de la valorisation des produits certifiés. Nous souhaitons léguer aux générations futures un environnement sain. C'est donc naturellement que j'ai décidé de m'engager au sein de l'association Biocalédonia.

Que vous a apporté le label Bio Pasifika et l'association Biocalédonia ?

Grâce au label Bio Pasifika, je peux vendre mes légumes dans des magasins spécialisés comme celui de Biomonde. Je les



vends également à la « classe verte » sur Ouaté. L'association m'a permis de me professionnaliser, d'apprendre de nouvelles techniques, de faire le lien avec les techniciens de la zone. D'échanger avec les autres producteurs « bio » du territoire, ainsi qu'avec les autres producteurs de l'Océanie. Cela nous apporte une belle ouverture d'esprit.

Quels conseils pourriez-vous donner aux producteurs qui souhaiteraient accéder au label ?

Qu'il faut déjà avoir l'habitude de noter tout ce que vous faites dans le champ. C'est ce qui est le plus difficile pour nous, le fait de noter nos pratiques, nos semis, nos récoltes et nos ventes. Il faut que les producteurs qui souhaitent avoir le label pensent qu'ils doivent valoriser leurs productions certifiées par la commercialisation, c'est ainsi que le label sera visible.

Interview Joseph Wamejo, agriculteur à la tribu de Kurine

Depuis quand êtes-vous certifié ?

Je suis adhérent depuis 2012 et mon exploitation est certifiée depuis 2013.

Pourquoi vous engager dans la certification ?

Pour le respect de notre environnement naturel et pour la santé publique en général.

Que vous a apporté le label Bio Pasifika et Biocalédonia ?

Etre certifié Bio Pasifika est pour moi la preuve réelle de ma volonté de protéger mon patrimoine et BioCalédonia est là pour valoriser nos engagements, au travers d'un cahier des charges bien défini.

Quels sont vos conseils aux producteurs ?

Le « bio » est la solution pour notre pays. S'engager, c'est adopter



une nouvelle manière de vivre, mais pour cela il faudrait passer par une adhésion à BioCalédonia.

Quels sont vos projets, vos attentes ?

Produire bio et continuer à me perfectionner aux nouvelles pratiques que BioCalédonia propose. Je m'attache aussi à informer à tous ceux que je rencontre. Pour moi, continuer dans le bio est important car c'est la vie et la santé avant tout.

té Région Pacifique

Séminaire régional agriculture « bio » Houailou

Le séminaire pilote en agriculture biologique de Do Neva a réuni un large public. Ce séminaire a permis de recueillir un séminaire régional agriculture bio du 2 au 6 novembre 2015 à Houailou. Une semaine riche en échanges techniques mais aussi en rencontres.



teurs souhaitent surtout un appui sur la filière maraîchère. Dans le cadre du programme INTEGRE, nous avons un volet ananas bio et une plateforme de compostage » explique Lionel Maillard, formateur et intervenant dans le programme INTEGRE. La ferme pilote bio se situant à Moorea. Toute cette semaine de séminaire sur le terrain aura permis de créer des dynamiques et synergies sur les questions techniques en agriculture bio. C'était aussi l'occasion

de travailler sur l'organisation et la structuration des acteurs de l'agriculture biologique, organisation au niveau local et régional. Un « plan Bio » sera élaboré par la suite, il s'appuiera sur la richesse des interventions et des échanges générés lors des ateliers, et sur les propositions des intervenants, des agriculteurs, des techniciens, des chargés de projet (Chambre d'agriculture, Biocalédonia, Lycée Do Neva, CPS/INTEGRE).

Objectifs :

- Echanger des informations sur les pratiques et techniques de l'agriculture biologique,
- Fournir des informations techniques et pratiques aux agriculteurs et techniciens pour le développement de l'agriculture biologique,
- Promouvoir l'agriculture biologique en Nouvelle-Calédonie et dans le Pacifique et esquisser un plan territorial & régional pour son développement,

3 journées d'ateliers :

Le séminaire s'est articulé autour d'ateliers pratiques sur l'exploitation de Do Neva, sur les 3 thématiques de l'agriculture bio :

- Fertilité des sols, compost, mécanisation,
- Maladies et ravageurs des cultures,
- Semences et plants.

Un temps de partage, d'échanges et de restitution s'est tenu chaque jour entre les intervenants et les participants. Une journée de restitution a été organisée le vendredi 6 novembre.

Vif intérêt des participants

Pendant ces trois journées d'ateliers, les participants ont suivi un véritable parcours pédagogique. « C'est l'occasion de donner la parole aux agriculteurs et on sent qu'ils ont envie de la prendre » témoigne Thomas Carlen, directeur du Lycée agricole de Do Neva.

Pour Wallis et Futuna, l'agriculture bio est une nécessité. Le Lycée agricole oeuvre pour relancer des partenariats avec les agriculteurs. « Ce programme INTEGRE va nous permettre de nous fédérer avec les acteurs clés pour travailler sur des actions concrètes. Notre délégation est composée de 6 personnes, dont 5 agriculteurs. Ce qui intéresse notre délégation c'est le concret et c'est ce qui va nous faire avancer » souligne Bernard Aubard, chef de l'exploitation du Lycée agricole de Wallis. Pour la Polynésie française, Philippe Couraud souligne que la formation des agriculteurs est désormais indispensable pour faire évoluer les pratiques. « Les agriculteurs sont très en demande en Polynésie. Les produc-

Les Intervenants du Pacifique :

ADECAL (NC) • Animasciences (NC) • Biocalédonia (NC) • Biofabrique (NC) • Chambre d'agriculture de Nouvelle-Calédonie (NC) • CFFPA-PF : Centre de Formation Professionnel Public Agricole (Polynésie Française) • SA : Farm Support Association (Vanuatu) • IAC : Institut Agronomique Calédonien (NC) • KGA : Kastom Garden Association (Salomon) • Lycée Do Neva (NC) • PIFON : Pacific Island Farmer's Organization Network (Pacifique) • POET Com : Communauté Océanienne pour l'Agriculture Biologique et le Commerce Ethique (Pacifique) • SIMV-Sud : Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple Sud (NC)



L'agriculture « bio » en Nouvelle-Calédonie

Biocalédonia est l'association habilitée à délivrer la certification en agriculture biologique via le label BioPasifika. En décembre 2014, Biocalédonia compte 321 adhérents (dont 187 producteurs et 134 consommateurs) et 66 producteurs certifiés (29 en province des Iles Loyauté, 17 en province Nord et 20 en province Sud).

TEMOIGNAGES

Stephen HAZELMAN (POETCom)



« Je suis impressionné de voir toutes les recherches en cours dans les territoires régionaux. C'est indispensable pour répondre aux besoins des agriculteurs de la région. Certaines recherches seraient

intéressantes à poursuivre tels que le séchage solaire ou encore sur le conditionnement des produits.

Si l'agriculture biologique se développe autant dans le pacifique, c'est aussi pour répondre aux enjeux du réchauffement climatique ».

Jérôme Paouma, élu de la Chambre d'agriculture et agriculteur en Nouvelle-Calédonie



« Ces journées sont très utiles, il faudrait diffuser les techniques présentées au plus grand nombre. On pense connaître beaucoup de choses,

mais les rencontres permettent de faire le lien avec d'autres agriculteurs, et on voit bien que chaque pays a ses spécificités et ses techniques propres. Ce qu'il y a de commun, c'est que nous sommes tous confrontés aux mêmes problèmes. Pour y faire face, nous avons besoin de journées techniques, d'accompagnement et de disposer d'un point d'entrée unique pour la connaissance technique, ce qui n'existe pas aujourd'hui en NC. Entre les organismes de recherches, les techniciens et les institutions, il faudrait qu'il y ait plus de transfert direct aux agriculteurs. Les agriculteurs sont encore trop souvent les derniers maillons de la chaîne au sein des dispositifs de recherche. Il ne faut pas que l'agriculteur reste avec son problème dans son champ. Les recherches menées par les organismes de recherches sont de grande qualité, mais il faut maintenant qu'elles soient diffusées jusque dans le champ. Disposer d'un seul point d'entrée pour

apporte un culture bio- ité écono- ise de l'en- Pacifique. oducteurs, s pratiques uccroître la es popula-

bio l'un réseau ur le trois Nouvelle- européens C, Polyné- Ce projet nal par la Nouvelle-Calé-

re e sur l'agri- Nouvelle- Do Neva à 2015. Plus bio et tech- Polynésie lomon Fi-

